

# 1

**L**es contractions avaient débuté la veille et, par une nuit de printemps, à 3 h 45 du matin vit le jour une petite fille prénommée Chloé. L'accouchement s'était déroulé dans de bonnes conditions dans un hôpital périphérique de la région parisienne. L'obstétricien qui l'avait aidée à naître avait fait un léger signe de croix sur son front après lui avoir sectionné le cordon ombilical. Ce médecin proche de la retraite, d'un grand humanisme, n'avait pas effectué ce geste dans un dessein religieux ou pour délivrer un quelconque message, c'était simplement un automatisme personnel, un rituel pour accueillir les nouveau-nés à travers un élan d'affection et de bienveillance.

Sa mère Elsa était une très jeune maman de vingt ans qui se trouva un peu désemparée lorsque la sage-femme lui déposa son enfant sur la poitrine. Elle ressentit un épisode d'absence, presque de retrait, puis se ressaisit en posant délicatement la main sur sa tête. Ce fut une caresse maladroite, traduisant inquiétude et appréhension.

Elsa se sentait seule et abandonnée. Elle pleura longuement en serrant ce petit corps tout chaud contre son sein, réalisant qu'elle tenait dans ses bras le bien le plus précieux, la vie. Elle l'avait portée dans son ventre durant neuf mois. Désormais, sa fille était une réalité vivante, ne sachant plus si elle serait capable de lui offrir l'amour qu'elle attendait. Elle la trouvait jolie. Née sous le signe des Poissons, elle l'imaginait extrêmement émotive, romantique, altruiste, vulnérable, introvertie. Par sa douceur de caractère, sa philanthropie, son humanisme, elle gratifierait autrui de sa compassion pour générer la paix intérieure. Elle flotterait sûrement dans un océan de passions et de fantasmes pour nourrir ses rêves idéalistes et les faire fleurir dans la créativité artistique. Son étrange fascination canalisant un magnétisme séducteur et une aura énigmatique enflammeraient un amour absolu dans une relation passionnelle sacrifiée sur les marches des certitudes et des chimères, de l'envoûtement et du désenchantement.

Après s'être assoupie un moment, comme une résonance, Elsa se réveilla en terre inconnue, étouffée par l'équivoque et le vertige du lendemain aux frontières de l'obsession déferlant sur l'âme dépouillée. À travers les festons d'ambages diaboliques, elle s'égara dans une errance insaisissable que les convulsions avortent dans un délire subversif. Son regard teinté de désolation brillait d'une hébétude déchirante, dans les méandres de sa conscience et l'inanité comblant les silences. Elle éprouvait un sentiment de culpabilité imputé à une imperceptible douleur, impalpable, impression émoussée de chagrin et de regrets dans le chaos confus des blessures indélébiles et l'affliction de sa lâcheté juvénile et inconsciente. Elle se sentait fautive d'avoir survécu aux frontières de la révolte sans déceler la portée de son malheur. Elle voulait soulager sa conscience pour ne pas subir l'illusion de la déception et de la désolation sur les ruines de sa coupable faiblesse. Entre expectative et attrition, elle effleura l'attristante duperie de la déchéance humaine où une fraternelle faveur lui accorderait sa charité. Dans un cri de désespoir, elle réalisa le malheur d'être née dans cet univers désabusé où l'ange maléfique éclipse la raison. Elle était aliénée à sa propre vérité dans une nature brumeuse, comme une ombre oubliée sur les rives du néant, méditant sur un futur morose.

Devant la source féconde de la vie, ce cœur frissonnant sur sa peau, son âme flétrie s'abandonna à une navrante amertume, se dérochant aux doutes d'un regard fugitif bercé par des gémissements d'émotion.

La joie chancelle à la morsure irrémédiable devant ce visage suave dont la bénédiction et la divinité se confondent avec un calice perfide, écorchant sa mémoire d'une lueur vacillante.

Dans l'intimité sinistre des sanglots, un funeste tourment opprimait son corps vibrant, comme un deuil sur les soupirs livides des blessures.

Cet enfant dans ses bras simulait la vacuité, tel un soleil blême et vitreux, une ombre effacée. Ses larmes et ses plaintes taciturnes déversaient sur ses paupières un torrent de cris et de honte sur une blessure béante, avivant l'âme sur un miroir brisé. La faveur consolatrice de cet ange au sourire serein accablait son cœur naufragé, saccagé par des mains barbares telles des tentacules enlaçant son ventre. Un fantôme feutré la hantait dans un enfer aveuglant où une fièvre maudite erre à travers un cruel labyrinthe, comme un esprit damné ranimant l'empreinte féroce du passé s'épanchant dans sa mémoire.

L'impasse d'une impitoyable aurore s'engouffre dans un songe évaporé où le cœur accablé périt en chemin, anéanti par le sang et la souillure de la misère humaine. Le néant et le vide conspirent à investir le monde où les êtres désemparés versent des larmes sur un palais de fleurs.

Cet être intronisé d'une pression affective symbolique n'était-il pas la quintessence de l'exutoire de ses blessures, ce « désir d'enfanter dans la beauté » (Platon, *Le Banquet*).

Recevoir cet enfant et l'aimer réellement porte l'écho de l'amour, imprimant la continuité de la vie dans son éminence. « L'objet de l'amour, c'est aussi l'immortalité » (Platon, *Le Banquet*).

Deux jours après son accouchement Elsa quitta l'hôpital avec son bébé et rejoignit son appartement.

Elle était la fille d'immigrés italiens, originaires de la région de Crémone, au nord de la péninsule sur la plaine du Pô. Ils avaient fui le fascisme et la dictature de Mussolini ayant dévasté leurs âmes et s'étaient installés comme fermiers dans une propriété agricole du sud-ouest de la France.

La pierre angulaire de la famille était bien entendu la mère, vertueuse et modeste, consolante et réconfortante, proche de l'image chrétienne de Marie. La religion catholique tenait une place primordiale dans leur existence. Investie du culte et pratiquante, Elsa fut éduquée dans une foi intense et vivifiante. Une foi intime et sacrée qui lui insufflait l'énergie dans l'amour et la miséricorde. C'était sa force vitale et substance ardente.

La nation italienne connaissait une éclipse fulgurante, après avoir porté un flambeau rayonnant sur l'Europe à travers les plus beaux siècles de l'histoire et la sève de la civilisation. Les Italiens sont les héritiers et les gardiens d'une culture millénaire à l'ombre des géants de la pensée humaine et de la création artistique répandues par Dante, Pétrarque, Machiavel, Raphaël, Léonard de Vinci et Michel-Ange. Le règne des monstres et des despotes, l'inquisition de la papauté, la domination des Habsbourg, le crépuscule des cités lèveront le voile sur une vraie nation où le vice et la vertu se mêleront à travers la lâcheté collective et l'héroïsme individuel, cette lâcheté unanime qui est la perversion des sociétés, trouvant toujours des excuses et s'accommodant de son impuissance devant la cruauté des hommes soutenus par le machiavélisme et la tyrannie. Ce sacrifice singulier qui n'aspire qu'à perpétuer à travers les siècles. Cette tyrannie suintait autrefois de méprisables errements et débordements diaboliques, régnant dans un monde où les coupables n'étaient jamais réduits au silence.

Aujourd'hui, la sauvagerie ne porte pas d'effigie. Elle s'inscrit dans une violence absurde et anonyme, comme une cruauté recevable et tolérable par la société. C'est une perfide terreur qui s'infiltré comme un parfum d'insolence. La tyrannie est la voie des lâches et finalement, l'homme aime bien l'enfer. La barbarie qui sommeille dans certaines âmes

implacables fructifie cette haine démoniaque à la férocité et à l'enchantement de la souffrance d'autrui.

N'étant pas très studieuse, Elsa quitta le collège à seize ans après avoir décroché son brevet. Elle avait décidé de rentrer dans la vie active, elle obtint un poste de manutentionnaire dans un supermarché, ce qui lui permit d'acheter un billet de train pour Paris. Elle loua un petit studio en périphérie de la capitale et décrocha facilement un emploi de femme de ménage dans des immeubles de bureaux. Elle avait bien entendu des horaires décalés. Son service débutait après la fermeture des administrations et se terminait tardivement dans la nuit.

Un soir d'automne, regagnant son domicile vers minuit, elle se retrouva dans une allée proche de son immeuble qu'elle empruntait habituellement. À cette heure tardive, les rues étaient dépouillées, perdues dans un vide lacunaire ne dévoilant nulle verve et nul regard. Elle aborda une allée bordée d'une haie de fusains, à peine éclairée par un lampadaire diffusant une lueur fuligineuse. Elsa se sentait épuisée après une soirée harassante, son corps lui paraissait engourdi et somnolent. Le monstre des ténèbres rôdait dans la pénombre, guettant et se délectant déjà de sa proie dans une pulsion transgressant sa conscience. Elle n'avait remarqué nulle présence lorsque deux hommes l'agressèrent subitement et la projetèrent au sol où elle perdit connaissance. Elle n'avait pas la force de se débattre ou de crier. Elle aurait voulu fermer les yeux et mourir, mais son corps impuissant, à l'abandon, paraissait engourdi, dissout dans une nappe de brume, figé comme de la glace. Reprenant conscience partiellement, elle sentit des mains lui déchirer violemment ses vêtements. L'un lui maintenait la tête plaquée sur la terre, l'autre lui arrachait sa culotte. Comme elle se débattait, elle reçut plusieurs coups de poing sur le visage et s'évanouit à nouveau. Elle ressentit des attouchements impurs envahir ses seins et ses cuisses. Les deux individus la violèrent et s'évanouirent dans la nuit. Elle perçut à peine le souffle saccadé des deux scélérats s'acharnant sur leur victime dans le secret blessé des eaux profondes. Elle se réveilla à moitié dénudée, assommée, son ventre lui faisait mal et elle saignait légèrement. Elle parvint à se redresser en titubant, repliée comme un pantin disloqué et souillé, et rejoignit son appartement tout en cachant son corps avec des lambeaux de vêtement qui la couvraient.

Des mains sans pitié l'avaient broyé dans une vague de sauvagerie dérisoire et humiliante. Autour d'elle, tout était calme et désert, personne n'avait remarqué une quelconque présence. Une quiétude impassible charmait les parages.

Le martyr avait succombé aux pieds de ses prédateurs.